

La construction de la verticalité

Lissandre vient de naître, il est le dernier né de sa lignée. Ses parents, grands parents et tous ceux qui l'entourent s'émerveillent devant ce petit être en devenir.

Aussitôt né, dans sa douce brassière, sous le regard attendri de sa mère, il gigote dans les bras de son père le contenant et l'enveloppant. Il est encore tout petit dans les deux grandes mains de son père. Il y a dans Lissandre comme dans tout être venant au monde, le germe d'un futur être social et l'inscription d'une histoire vieille de plus de 4 millions d'années. Chaque individu est l'expression unique d'un tissage singulier entre déterminisme biologique et empreinte du milieu. Dans l'histoire humaine, la rencontre transformera l'individu en personne.

1• La "conscience noyau"¹, la construction de la subjectivité

Tout ce qui se passe lors du redressement et de la verticalisation du jeune enfant participe à la naissance de la subjectivité - avènement de l'être psychomoteur. Les premiers mois de la vie sont l'occasion de tisser un maillage structurel entre développement psychomoteur - structuration du schéma corporel - construction de l'autonomie. Comme Emmi Pikler² et Maria Montessori³ l'ont magnifiquement développé, tout acte est "éducatif" quand il se réalise à l'initiative de l'enfant, cela lui permet d'apprendre "par" et "de" l'expérience.

À sa naissance, le tout jeune enfant bouge par des mouvements qui vont mettre en RELATION LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE de lui-même. Son tonus musculaire totalement immature empêche toute régulation motrice et l'oblige à des actions gouvernées par des réflexes primitifs, ces derniers deviendront la base des futures coordinations, par exemple : réflexe tonique de la nuque, marche automatique... Ses gestes sont impulsifs, saccadés et maladroits, ses mains sont crispées alors que son buste hypotonique est plaqué sur le tapis qui l'accueille au sol. Sa motricité est animée par le flux et le reflux du mouvement diaphragmatique, lui-même en totale interaction avec sa vie émotionnelle. Dans ce dialogue tonico-émotionnel,⁴ la vie psychique se forme pas à pas dans la prévenance de ceux qui entourent le bébé de leur voix, de leurs gestes, paroles, émotions, affects... Par des mouvements de fermeture et d'ouverture, il se rassemble, se replie, se récupère, s'endort, se détend dans l'enroulement ou s'oppose, appelle, s'extrait, se tend par les mouvements d'extension. La dialectique tension • détente - soi • non soi se croisent et s'associent en même temps que l'empreinte de la rencontre signe la reconnaissance réciproque. L'enfant prend place dans la vie de ceux qui l'entourent, en même temps qu'il éprouve le sentiment continu d'exister grâce aux sensations naissant de l'interaction avec le milieu.

2. La construction de soi par l'exploration du monde

Les premières explorations de ses mains, puis de l'objet, donnent progressivement une grande importance à l'exploration par la bouche. Tout ce que ses yeux voient que sa main peut atteindre, va être porté à la bouche pour être senti, léché, tété... Par ce triangle opérationnel "œil-main-bouche"⁵ l'enfant DIFFÉRENCIE CE QUI EST SOI ET NON SOI, dehors et dedans, vivant et inerte... Par l'exploration de l'objet, il découvre le monde et se révèle à lui-même en tant qu'*être agissant*. Mu par son propre désir, il commence à élaborer un projet intentionnel. Il investit progressivement l'espace proche, celui qu'il

¹ DAMASIO (A), 2003, Spinoza avant raison, joie et tristesse, le cerveau des émotions, Paris Odile Jacob

² PIKLER (E) 1979, Se mouvoir en liberté des le premier âge PUF

³ MONTESSORI (M) 2016, manuel pratique de la méthode montessori Desclée De Brouwer

⁴ WALLON (H) 2015 Les origines du caractère chez l'enfant PUF

⁵ ROBERT OUVRAY (S) 2002, Intégration motrice et développement psychique Desclée De Brouwer

peut atteindre sans se déplacer. Ses premières gesticulations vont dessiner ses propres limites, prémices de sa première kinésphère. Limites de soi et espace environnant se co-engendrent.

Lors des premières semaines, il s'enroule autour de ce qu'il porte à sa bouche, tout acte implique la totalité de lui-même dans une motricité encore indifférenciée. Dans cet enroulement-déroulement, enroulé autour du centre de l'abdomen, il passera de la sensation d'être à plat à la conscience d'un volume. Sa vision se spécialise petit à petit, elle fait apparaître une VISION FOCALISÉE et UNE VISION PÉRIPHÉRIQUE, la première recrutant un tonus musculaire superficiel pour saisir et manipuler l'objet proche et le place dans l'axe du regard. La vision périphérique est structurée par et pour un tonus profond et postural. La tonicité exprime comment l'enfant se situe dans le monde, elle affirme sa présence et son tempérament par l'élan de sa posture.

La présence de l'adulte à ses côtés attentif et admiratif de ce que l'enfant réalise par lui-même, lui permet de donner une signification à ce qu'il est en train de faire par sa propre prise d'initiative. Acteur de son exploration du monde qui l'entoure et de lui-même explorateur, il prend peu à peu confiance en lui, ce qui lui permettra plus tard de prendre des risques sans se mettre en danger.

3. La naissance d'une motricité autour de l'axe

Les parties distales et les parties proximales se relient autour de L'AXE CORPOREL devenant l'élément organisateur. Ce qui n'était pas encore relié, s'unifie peu en peu en un Tout différencié et Unique. Les parties se différencient par la dialectique entre motricité globale et motricité segmentaire.

La motricité segmentaire se spécialise et va progressivement lui permettre de développer des stratégies plus complexes impliquant un dialogue structurel entre stabilité et mobilité.

Quittant l'agrippement primitif, en prenant appui il devient plus mobile - en tonifiant les épaules et le bassin, les mains et les pieds deviennent plus agiles - en se repoussant, il avance dans l'espace - en poussant vers le bas, il atteint le haut.

Tout petit, le jeune enfant apprend la complémentarité des contraires dans la RELATION AVEC LA TERRE. Par le dialogue avec le sol, il s'émancipe de la force de la pesanteur. Apprenant à gérer son propre poids, il va peu à peu s'extraire du support et découvrir ce qui deviendra plus tard le vocabulaire de la danse : se fermer, s'ouvrir, glisser, pousser, rouler, chuter, avancer, reculer, monter, descendre, enjamber, bondir, tourner...

5. De l'évolution de l'espèce aux grands schèmes du mouvement

Les premières coordinations s'organisent combinant l'action des différents segments corporels. Les schèmes moteurs se dessinent reprenant les grandes lois de l'évolution de l'espèce. En premier lieu la relation tête coccyx s'organise par l'apparition du SCHÈME SPINAL⁶. À l'image des poissons, l'extrémité buccale de la colonne est mobilisée lors de la tétée par une impulsion venant du bassin - extrémité caudale de l'axe vertébral. Nous retrouverons plus tard cette coordination primitive dans l'acte de porter une cuillère à la bouche, où la main va vers la bouche après que la bouche ait été vers la main suite à une propulsion du buste.

Les mouvements symétriques entre la droite et la gauche font apparaître les SCHÈMES HOMOLOGUES, les deux mains conduisent l'objet à la bouche ou les deux pieds se rassemblent et sont saisis par les deux mains et, ainsi se différencient le haut et le bas. L'action simultanée des deux jambes ou des deux bras dynamise les premières propulsions à l'image des mouvements des grenouilles. La ligne médiane est en premier lieu un "espace d'association" entre droite et gauche et haut et bas. Le plan frontal vient distinguer ce qui est en avant de soi et ce qui est en arrière de soi.

Pour atteindre l'objet convoité, le jeune enfant vient organiser les prémices de latéralité, ainsi LES SCHÈMES HOMOLATÉRAUX se structurent. Il prend appui sur un côté pour alléger l'autre côté. À l'image des mouvements des reptiles, comme les salamandres et les lézards, les premiers mouvements de rampe puis le retournement, vont différencier le côté droit du gauche et rendre opérationnel le *triangle œil-main-bouche* lors de la manipulation plat ventre. Impliquant alternativement chaque hémicorps, un côté devient "actif" pendant que l'autre soutient l'activité exploratoire tout en offrant stabilité au côté mobilisé par l'attention. Par cette différenciation latérale, le plan sagittal s'affirme et gère l'équilibre du buste dans les mouvements avant-arrière en position redressée. Tête et bassin peuvent s'aligner dans la verticale et renforce l'indépendance et la spécialisation de la main. Son attention se prolonge considérablement grâce à la

⁶ BAINBRIDGE COHEN (B) 2002, Sentir ressentir et agir Nouvelles de danses

stabilité des ses appuis, la manipulation se complexifie. Les changements de postures et de niveaux deviennent de plus en plus fréquents.

La relation haut-bas s'organise au fil de nombreuses actions répétées inlassablement, jusqu'au jour où, une combinaison plus complexe fait apparaître les SCHEMES CONTROLATÉRAUX, croisant le haut-le bas, la droite-la gauche, l'avant-l'arrière. Par les mouvements spiralés, la colonne vertébrale prend toute sa "valeur axiale" en tant axe de rotation - le mot vertèbre vient du latin "vertigo" qui signifie "tourner". Les rotations primitives étaient initiées par le regard et le mouvement de la tête, elles évoluent grâce à la connexion entre le le bassin et l'épaule opposée. Au fil de nombreuses répétition, tête et bassin se coordonnent dans la rotation jusqu'au jour où le centre de la rotation se fait au niveau de la 3° lombaire, cela permet à l'enfant de passer librement de plat ventre à plat dos. C'est une grande victoire couronnée par de nombreux efforts. C'est au niveau de la 3° lombaire que se construira la gestion du centre de gravité dans le polygone de sustentation, rendant la position debout autonome. C'est encore par la mise en jeu de la 3° lombaire que se fera plus tard le pivot lui permettant de se retourner dans la position verticale sans tomber. L'homme se déplace bien moins vite que nombreux animaux de la nature, mais la vitesse avec laquelle il se retourne lui a offert des compétences inégalées propices à la survie de l'espèce.

Les mouvements spiralés expérimentés d'abord en position couchée, puis en position assise et enfin debout, feront naître plus tard, demi-tour, tour et pirouettes complexes. Par la contro-latéralité les trois dimensions de l'espace viennent s'exprimer dans des mouvements enrichis de la coordination des différents segments. Les rotations dans la position redressée affirment la tridimensionnalité du plan horizontal.

La marche couronnera cette avènement offrant à l'enfant la possibilité de se déplacer en position redressée dans toutes les directions et dans un espace tridimensionnel. Une fois de plus nous constatons que motricité et structuration spatiale se co-engendrent dans une interdépendance évolutive poussée par une intelligence organique extrêmement cohérente allant de plus en plus vers la complexité.

6. Mise en perspective

La démarche psychomotrice nous apprend qu'il est indispensable de lire de développement de l'enfant à travers l'observation des moyens qu'il met en œuvre pour évoluer, et d'éviter de s'attacher à des stades atteints à des âges précis. Parler d'âge d'acquisition risquerait d'enfermer l'enfant dans des niveaux d'évolution rigides et standardisés. Quant nous portons notre attention sur les moyens et non le résultat, nous nous donnons la possibilité d'accompagner le processus de développement sans l'anticiper. Cette attitude éducative est capitale car elle respecte l'enfant dans son individualité et lui donne la possibilité de grandir à son rythme, par les propres stratégies d'une motricité libre, expression de la singularité de ses choix.

À l'autre bout de la vie, la clinique du sujet âgé nous apprend combien la construction de la verticalité dans la petite enfance est le socle de la confiance dans notre capacité à conserver notre équilibre durablement et à nous extraire du sol après une chute dans le grand âge. Nous n'avons pas appris à nous redresser et à marcher, nous nous sommes mis debout et nous avons marché quand nous nous sommes sentis prêts à le faire. Par ce long processus évolutif dont nous sommes à la fois l'auteur et l'acteur, nous remettons en jeu le même engagement corporel quel que soit notre âge. La verticalité est l'expression de notre élan vital.

Au cours de notre développement et au cours d'un travail corporel intériorisé, nous rejoignons ce qui est inscrit en nous pour actualiser son devenir et cela est sans fin comme dans toute démarche artistique. La psychomotricité accompagne cette actualisation pour qu'elle devienne libre, expressive et créatrice et révèle la personne à tout âge - "Être c'est devenir, devenir c'est être" disait le physicien David Bohm⁷.

⁷ BOHM (D) 1989, La danse de l'esprit ou le sens déployé , La Varenne St Hilaire, Édition Sévevrat
La construction de la verticalité - Geneviève Ponton gponton@wanadoo.fr page 3/3